

## 皮膚の表面に

大きさが様々な小さな彫刻が並ぶ。手のようにも見えるし、人々の断片のようにも見える。彫刻はおしなべてその甲を見せている。彼らの姿勢は、まるで敬意を払っているようだ。中には掌を見せて反論しているものもある。よく見ると、これらの手は単なる手よりも厚みがあって、多かれ少なかれ布で覆われているかのようだ。

彼らを覆うこの布は、それらと接触することによって、手を不動にさせると同時に落ち着きを与える。手を覆うもの（フィルム）と覆われるもの（支持体）との接触は、私たちの素材に対する認識を変える。生地緊張感を手を変形させる力があり、ときには人間らしさを失わせ、むしろ動物性を獲得させる。人間らしさは生物全体の傘に入る。この幻想的な布によって生物性が想起され、撤退と隠蔽によって、彼らは自分自身を明らかにする。

薄い布で覆われた手、それはまるで死者の体を覆うための布を被っているようだ。身体に接するフィルムとしての薄いヴェールの愛撫は、魂の安らぎを与えるための表面を表す。

これらの彫刻には下面がない。それらは、空隙を覆う表面の折り目である。目に見えないものへの旅と、表面の想像力によって、幽霊のような空間が生まれる。死者との関係、そして生者との絆を紡ぐ場所。幽霊や記憶は、私たちの近親者を想起させるような身振り手振りや痕跡の薄い膜によって作られる。

色は別のことを言っているように見える。物質からイメージへ、形を与えてからそれらが私たちの目の前に提示されるまで。物質は目に宛がわれる。これらの彫刻では、まず眼が発言権を持って形態形成が実現している。

色彩は固定されておらず、ハイブリッドで、合金で、出会いである。試練の形、試練の形、知覚され得るものの推定の形、展開の過程での卵の中の形。完熟する前に見える、花のつぼみの色。

プラスチック製の物体は、私たちの視覚的に魅了する。彼らは水彩画やアクリル彫刻のように、色彩が物体に形状を与えているのだ。

それらは水彩画である。水はそれが遭遇した材料に沿って流れ、表面だけでなく、内部に染み渡り、その痕跡を残す。水は飽くことなく流れ、動き出す。私たちの形と形は、生命の時間のなかに固定される。死はそこでは、別の動機・リズム・水の足跡を見せることになる。死は終わりではなく、変態・進化するバリエーションの可能性として。死は生命を更新する。生きている瞬間とは、流れる水と私たちの視線が一瞬だけ交差したことを意味する。水の大躍動の瞬間。

これらの手はしたがって、ドローイングであり、接触、摩擦、あるいは愛撫の彫刻である。それはつまり、取り外し可能な薄い層に覆われた存在の表面なのである。彼らは遊び、自分を飾り、死と命を与える。私たちの人生の仮面舞踏会は、すべての生き物を悩ませるこれらの疑問を孕んでいる。

視覚によって知覚されうる生物は、どのようにして自分を見られるようになるのか。なぜエレガンスを身につけるのか。目に見えるすべての生物を覆う微細な表面の秩序は、なぜ視覚によって与えられているのか。なぜ「見る」ことが重要なのか。

それは、生命が、視覚を通じて生き、自分自身を表現し、共に生きる存在であるからである。古市牧子は、物の表面—皮膚的なものを視覚化する。皮膚の表面に命を与える。

文：ジェレミー・セガール（美術家）

翻訳：大久保美紀

## À fleur de peau.

De petites sculptures alignées, de différentes tailles. Elles font songer à des mains, à des fragments de différentes personnes. Elles ont presque toutes la particularité de montrer leur dos. Leur forme serait une attitude de respect. Quelques-unes les contredisent en montrant leurs paumes. En les regardant attentivement, ces mains ne sont pas de simples mains, elles sont comme recouvertes d'un linge, plus ou moins épais.

Ce tissu, qui recouvre, donne à voir par son contact la main immobile et détendue. La mise en contact de la pellicule et de son support modifie notre perception de la matière. La tension du tissu déforme le membre et par moment, la main perd de son humanité. Elle gagne en animalité. L'humain entre dans la filiation du vivant. Les êtres vivants sont convoqués, appelés par ce drap fantasmé. Ils se révèlent par leur retrait et le recouvrement.

Le membre est recouvert d'un léger voile, il ressemble à un linceul, ce tissu de deuil et de mort. Une pellicule au contact du corps, la caresse du voile léger s'exprime comme une surface de repos et de paix.

Ces sculptures n'ont pas de dessous. Elles sont des plis de surface qui recouvrent un vide. Un espace fantôme est créé par notre voyage dans l'invisible et l'imagination d'une surface. Un lieu de notre rapport aux morts et des liens vivants que l'on tisse avec eux. Les fantômes et la mémoire sont créés par une mince pellicule de gestes et de traces qui évoquent nos proches parents.

Les couleurs semblent dire autre chose. De la matière nous passons à l'image. De la mise en forme à la mise en vue. La matière s'adresse à l'œil. Ces sculptures offrent à la morphogénèse une parade où l'œil a son mot à dire.

La couleur n'est pas fixe, elle est hybride, alliage et rencontre. Une forme de test, d'essai, d'estimation de ce qui pourrait être perçu, une forme dans l'œuf en cours de déploiement. Les couleurs sont visibles avant leur complète maturation : un bourgeon de fleur.

Il n'y a que ce qui intéresse la vue dans ces objets en plastique. Ils sont comme des morceaux d'aquarelles ou des sculptures d'acrylique, c'est de la peinture qui vient prendre forme.

Ce sont des peintures d'eau, des peintures de surface. L'eau coule le long des matières qu'elle rencontre, elle est à la fois en surface, mais elle a aussi la capacité d'imprégner, de passer au dedans et de laisser la trace de son passage. L'eau s'écoule inlassablement. Elle est en mouvement. Nos formes et les formes la fixent pour un temps, celui de la vie. La mort offre la possibilité d'autres motifs, d'autres rythmes, d'autres empreintes d'eau. Non pas la mort comme fin, mais comme métamorphose, comme évolution, comme possibilité de donner une variation. La mort renouvelle la vie. Le vivant pourrait n'être que la manifestation temporelle d'un motif, que l'eau et l'œil ont agencé pour un moment. Un instant dans la grande dynamique de l'eau.

C'est un dessin et une sculpture de contact, de frottement ou de caresses. Ce sont des fines couches, à la surface de l'être, amovibles et masquantes. Elles jouent, se parent et donnent la mort et la vie. La mascarade de nos vies, imprégnée de ces questions qui hante tous les êtres vivants.

Comment les êtres-vivants, dès lors qu'ils sont perceptibles par un œil, se donnent-ils à voir ? Pourquoi se parent-ils d'élégance ? Pourquoi les surfaces infimes qui recouvrent tous les êtres vivants visibles sont-ils organisées par la vue ? Pourquoi voir est si important ?

C'est la vie qui s'exprime, la vie par la vue, la vie ensemble.

Makiko est une artiste épidermique, de la surface des choses, de ce qui se donne à voir. Autrement dit, de la vie à fleur de peau.

Jérémy Segard, Artiste